

mesure de puiser dans nos recettes le paiement de nos dépenses courantes et imputables sur le capital et il nous restera, comme les années précédentes, une somme assez ronde que nous pourrons appliquer aux besoins de la guerre. Ce qui reste de l'emprunt de la victoire sera utilisé pour le paiement de nos frais de guerre et, pour les sommes avancées au gouvernement impérial jusqu'à juillet prochain, et alors il sera négocié provisoirement des bons du trésor, jusqu'à ce que le produit du prochain emprunt soit disponible.

FRAIS DE GUERRE.

Voilà quatre ans que le Canada est en guerre. Nos dépenses de guerre, pour l'exercice 1917-1918 atteindront presque \$345,000,000 dont il a été dépensé \$167,000,000 au Canada, et le reste, \$178,000,000 représente nos frais de guerre outre-mer.

Jusqu'au 31 mars 1917, nous avons dépensé, pour les besoins de la guerre, \$533,437,036.11, de sorte qu'au 31 mars 1918, nos dépenses totales s'élèveront approximativement à \$878,000,000. Ce montant comprend toutes les dépenses faites au Canada, en Grande-Bretagne, en France ainsi que l'entretien de nos troupes d'outre-mer. Toutefois, il ne comprend pas la solde due, mais non encore payée aux troupes d'outre-mer. Au cours des deux derniers exercices financiers, nous avons consacré aux dépenses de la guerre, les excédents du revenu après les déboursés à compte capital et ordinaires qui s'élèvent à la somme de \$113,000,000 et nos paiements pour l'intérêt et les pensions attribuables à la guerre, depuis le début des hostilités, s'élèveront à environ \$75,000,000.

DETTE NETTE.

La dette nette du Canada qui s'élevait, avant la guerre, à environ \$336,000,000, dépasse maintenant la somme d'un milliard de dollars, et l'on estime que lorsque les comptes de l'année 1917-18 seront clôturés, elle atteindra environ \$1,200,000,000. L'augmentation est due presque entièrement aux dépenses de la guerre. Afin de nous procurer les fonds nécessaires à la guerre, en plus des montants que nous avons pu épargner sur les revenus ordinaires du pays, nous avons eu recours aux emprunts publics et de temps à autre à des emprunts temporaires faits à nos banques et que nous avons, par la suite, liquidés avec le produit de nos emprunts.

COMMERCE.

Les statistiques de notre commerce indiquent que le chiffre de nos exportations, à mesure que la guerre progresse, excède chaque année de plus en plus celui de nos importations. L'année qui a précédé la guerre, le chiffre des importations dépassait celui des exportations d'environ \$300,000,000. En 1917-1918, la situation avait été renversée au point que nos exportations ont excédé nos importations de presque \$625,000,000 et notre commerce total qui avait dépassé le montant d'un milliard en 1913, a franchi en 1918, le total de deux milliards et demi de dollars.

Il faut, toutefois, ne pas oublier que cette augmentation de notre commerce total est en grande partie attribuable aux conditions de la guerre, ainsi que la balance très favorable du commerce. J'apprendrai brièvement à la Chambre, qu'en 1917-18, nos exportations en Grande-Bretagne ont été d'environ \$860,000,000, tandis que nos importations n'étaient que de \$81,000,000. Nos exportations aux Etats-Unis ont atteint la somme de \$440,000,000, alors que nos importations s'élevaient à \$790,000,000.

IMMIGRATION.

L'impression générale paraît être, je le crains, que nous n'avons presque pas reçu d'immigration au Canada depuis le commencement de la guerre. S'il est vrai, naturellement, qu'elle ait été proportionnellement moindre que dans les années qui ont précédé immédiatement la guerre, elle n'a pourtant pas été une quantité négligeable. En 1915-1916, notre immigration a atteint le chiffre de 48,537; en 1916-1917, elle a été de 75,374 et en 1917-1918, de 79,074, soit un total de 202,985 dans les trois derniers exercices financiers. Sur ce nombre total, 169,640 immigrants provenaient des Etats-Unis et 20,124 des Iles-Britanniques. Un fait important au sujet de cette immigration, c'est qu'elle comprenait en grande partie des cultivateurs expérimentés. Le ministre de l'Immigration et de la Colonisation m'apprend que tout annonce clairement l'arrivée d'une très nombreuse immigration au Canada, qui commencera peu de temps après la fin de la guerre, aussitôt que les facilités de transport seront rétablies. Une modification à laquelle il faut accorder une grande part dans nos esprits, c'est que l'emploi des femmes et des jeunes filles, dans les occupations jusqu'ici remplies par des hommes, continuera dans tous les pays belligérants pendant un grand